

Jeudi Saint 2026

En ces Jours Saints, les chrétiens apprécient se rassembler pour faire mémoire des heures de Jésus au cours desquelles il est allé vers la mort, amoureux de l'humanité et de son Père, jusqu'au bout. Et non seulement, nous suivons Jésus, pas à pas, geste après geste, mais aussi les lectures bibliques mettent en dialogue ces dernières heures de Jésus avec l'histoire d'Israël et les écrits du Nouveau Testament.

Ainsi, le dernier repas de Jésus s'enracine-t-il dans le livre de l'Exode (12, 1-8.11-14) : au centre de la Cène pascale, ordonnée selon des règles liturgiques déterminées, se trouvait l'agneau comme symbole de la libération de l'esclavage en Egypte ; la manière de le manger était également décrite : « *Vous mangerez ainsi : la ceinture aux reins, les sandales aux pieds, le bâton à la main. Vous mangerez en toute hâte : c'est la Pâque du Seigneur* ». Israël ne cesse de se souvenir de l'action de Dieu dans sa libération et, par ce mémorial, bénit Dieu : il rend grâce, selon le mot grec, « eucharistia ».

Un auteur chrétien du IV^{ème} siècle, saint Jean Chrysostome s'interroge : « *l'agneau ne pouvait constituer qu'un geste symbolique et donc l'expression de l'attente et de l'espérance en Quelqu'un qui aurait été en mesure d'accomplir ce que le sacrifice d'un animal n'était pas capable de faire. Jésus célébra la Pâque sans agneau et, toutefois, non pas sans agneau. Il était lui-même l'Agneau attendu, le véritable, comme l'avait annoncé Jean Baptiste au début du ministère public de Jésus : "Voici l'Agneau de Dieu, qui enlève le péché du monde !" (Jn 1, 29).* »

Jésus, au cours de son dernier repas, dont les premières communautés chrétiennes ont gardé le souvenir rapporté par Paul, prit du pain et du vin et dit : « *ceci est mon corps, ceci est mon sang* ». Il se donne en nourriture pour qu'en route, à la manière des Hébreux, nous ayons force et courage, en Jésus, de prendre le chemin de Dieu, le chemin de la conversion, le chemin de l'amour de Dieu et de nos frères

et sœurs. En un sens, cette première Eucharistie constitue le véritable acte de naissance de l'Eglise : à partir de nombreuses personnes et de nombreux peuples, elle devient « un » peuple par l'unique table sur laquelle se livre l'Agneau véritable, le Fils de Dieu.

L'Evangéliste Jean, à la différence des trois autres évangélistes, ne rapporte pas le récit de l'institution de l'Eucharistie, mais il décrit un geste simple d'hospitalité : laver les pieds des voyageurs. Et il ajoute cette parole : « *C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous* » (Jn 13, 15). On croit entendre : « *Faites cela en mémoire de moi* ». La communauté eucharistique n'est pas seulement bénéficiaire des fruits du salut, elle est constituée par Jésus comme servante du plan de Dieu. Le « *faites ceci en mémoire de moi* » ne concerne pas seulement la liturgie eucharistique, mais aussi le service fraternel qui en découle. L'Eucharistie, sacrement de la charité, *signifie* la charité du Christ. Mais l'Eucharistie, sacrement de la charité, n'accomplit son effet plénier que lorsqu'elle *cause* notre charité. « *Une Eucharistie qui ne se traduit pas en une pratique concrète de l'amour est en elle-même tronquée* » (Benoît XVI, *Deus caritas est*, n°14) : à genoux, en tenue de service, pour adorer Dieu et servir nos frères et sœurs, comme Jésus. Amen.

Frère Eric Bidot ofm cap
(jeudi 2 avril 2026, église Saint Jean, Tulle)